

ÉDITO

Ceinture

► Un cahier du *Temps* dédié à l'érotisme. Presque un oxymore. Aussi incongru que si *Mickey Parade* publiait les cours de la bourse. Dérive mercantile? Tentative démagogique? Preuve que la presse fout le camp avec tout le reste?

Certainement pas. À l'heure où Emmanuel Macron bouscule les codes, le journal romand de référence peut bien s'offrir un regard langoureux. Parce que le sujet est sous-traité au vu de la place qu'il occupe dans nos vies, et mal traité si l'on considère la foule d'articles sans substance pavant sur le Net. Il y a pourtant mille manières intelligentes d'évoquer le sexe sans tomber dans le voyeurisme: notre ambition est de ramener le discours au-dessus de la ceinture.

Dans ce spécial Eros, vous lirez la double vie de célèbres dessinateurs pour enfants, dont la talentueuse Albertine (page 22). Vous apprendrez quelle est l'histoire de la sexualité en Suisse et comment la Réforme a joué un rôle prépondérant dans son évolution (page 28). Vous partirez en immersion dans une Lausanne proclamée capitale du X (page 29) ou vous réfléchirez à la manière dont les femmes se sont emparées de la littérature coquine (page 39).

Pour couronner cette salve dédiée à la volupté, Albertine nous offre deux magnifiques sérigraphies. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans la lecture de ce Temps Week-end, qui autrefois se nommait Samedi culturel et que nous avons pris l'habitude d'appeler «Samedi cul»... ■

PAR CAROLINE STEVAN
@CarolineStevan



Ce dessin est tiré de la série «Musée Eros». (ALBERTINE)

La double vie d'Albertine

Comme d'autres fameux dessinateurs, la Genevoise crayonne à la fois pour les enfants et les adultes avertis. Pour «Le Temps», elle a imaginé deux sérigraphies libertines. Rencontre

PAR CAROLINE STEVAN @CarolineStevan

► Évidemment, il y a un lien de cause à effet – et tant pis pour les cigognes. Il faut généralement en passer par le sexe pour avoir un enfant. Est-ce cette loi biologique qui conduit les dessinateurs à user de leur crayon pour illustrer à la fois des histoires de miches et de mioches? Tomi Ungerer est l'exemple le plus fameux.

Dans son musée strasbourgeois, deux étages évoquent Crictor, Zloty ou Les trois brigands, héros magnifiques d'albums qui élèvent les enfants depuis le milieu des années 1950. Derrière une porte fermée, le sous-sol héberge des croquis trash et des machines à la Tinguely, dont la finalité est par exemple de pilonner l'entrejambe d'une Barbie. Une cohabitation compliquée. En 1969, la parution de *Fornicon* – dans cette même veine – fait bannir Tomi Ungerer des bibliothèques américaines et des pages jeunesse du *New York*

Times, qui lui avait pourtant décerné trois fois le Prix du meilleur livre pour enfants. Facétieux, en 1993, il glisse discrètement une petite verge et deux roustons sur le chat mélodieux qui orne l'affiche du Montreux Jazz Festival.

Plus proche de nous, Maurice Vidoudez illustra les livres de lecture des petits Vaudois et produisit des gravures pour les coquins du bord du lac. Plus proche encore, Albertine ravit les petits lecteurs de *La Joie de lire* et les grands des Editions Humus. Elle excelle dans les deux registres, à coups de rondeurs douces et ludiques. Nous l'avons rencontrée pour évoquer la chose dans sa belle et vieille maison de la Genève viticole.

C'est par le sexe qu'Albertine a démarré, alors étudiante aux Beaux-Arts. «Je faisais des sérigraphies en noir et blanc, des couples qui se rencontrent et qui

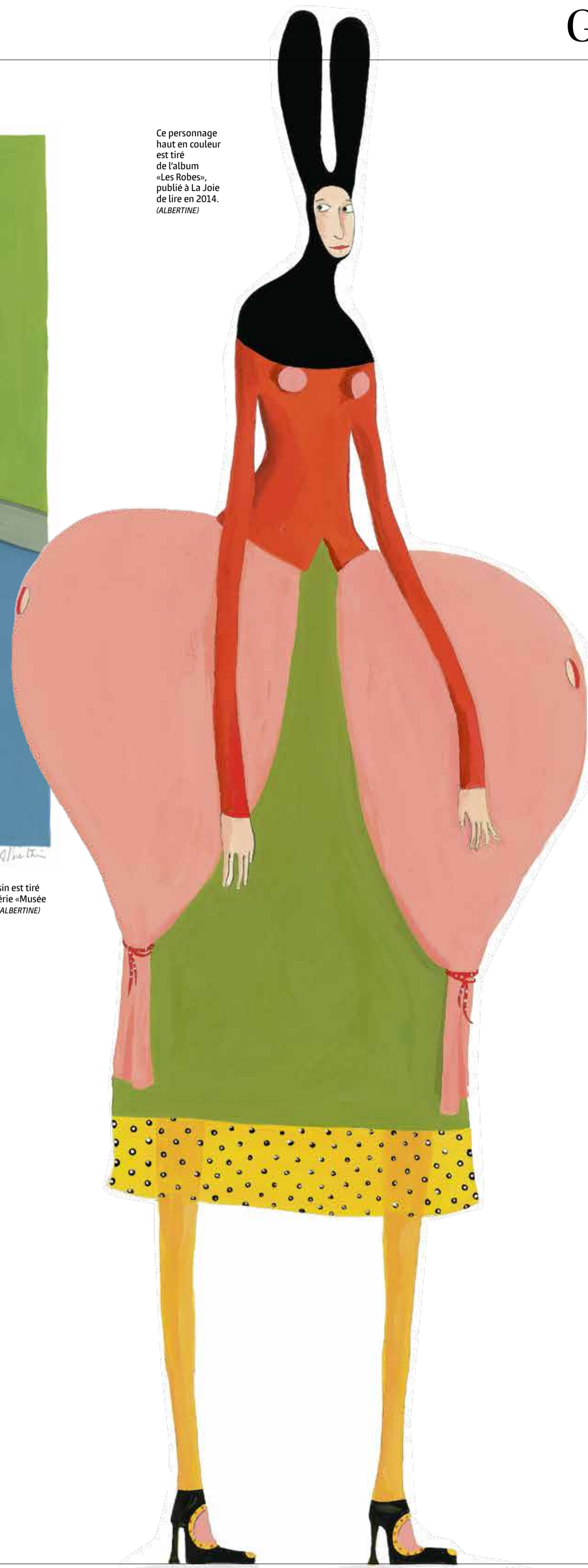
s'aiment dans toutes sortes de positions. La question du désir et de ce que signifie faire l'amour titille forcément à 20 ans. Et je dessine autour de ce qui me préoccupe. Cela dit, mon premier dessin coquin remonte à mes 7 ans: une femme nue sur un linge, ravie, avec un monsieur debout qui la regarde. Ma mère l'a conservé.» À la fin de ses études, un professeur lui conseille de montrer ses dessins aux Editions Humus. Dans «ce ephémère extraordinaire» se noue une histoire d'amitié et de fidélité qui dure depuis près de trente ans. Là, Albertine expose et participe à des revues collectives.

Première parution

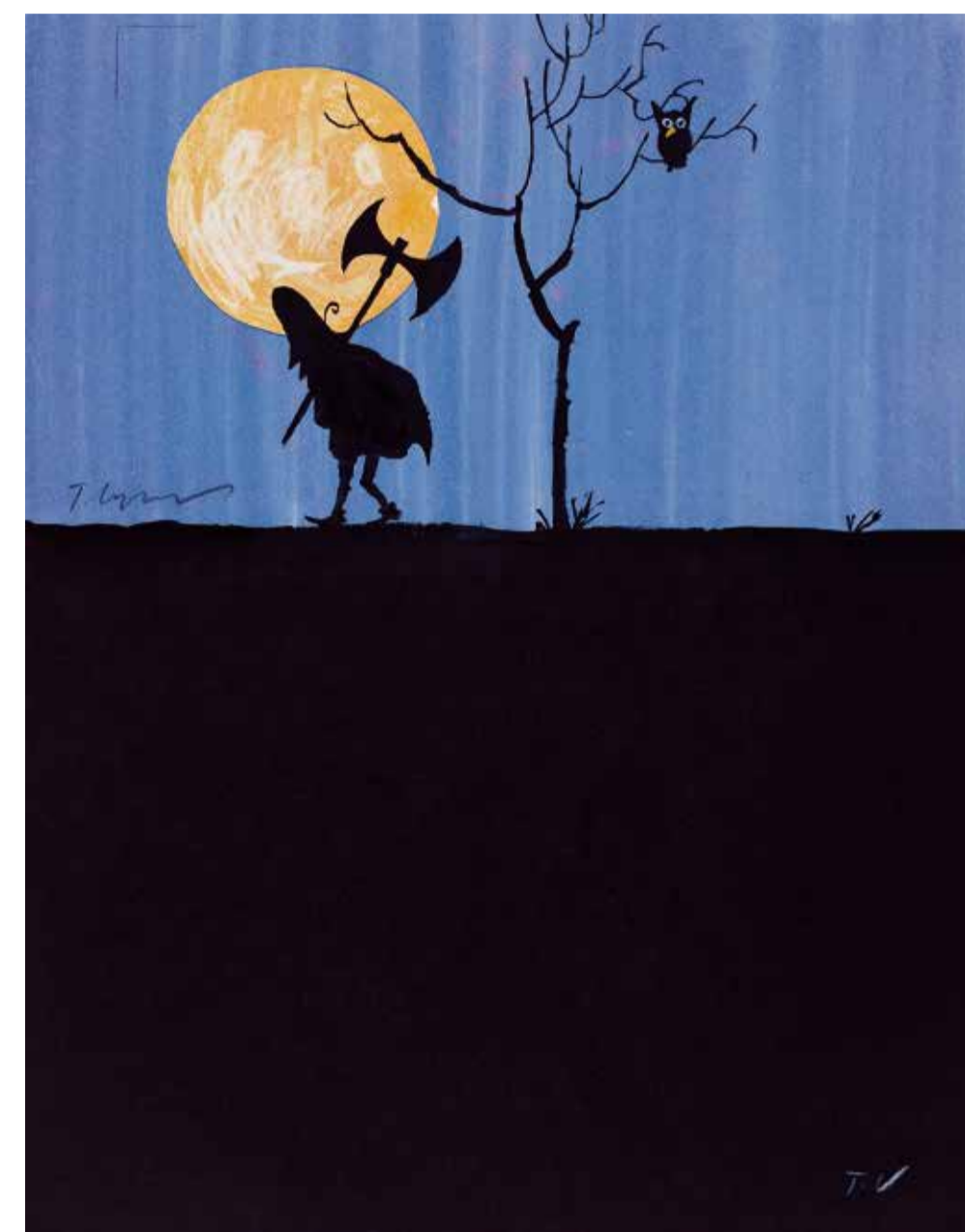
À 25 ans, elle rencontre Germano Zullo. Ils s'aiment et aiment inventer des histoires, les traits de l'une se posant sur les mots de l'autre. Michel Froidevaux, directeur d'Humus, leur commande une première parution. *Albertine et les trois p'tites Gourmandines*, mininouvelles aux accents gastronomiques, absurdes ou gentiment sadomasochistes. Les personnages sont ronds et volontiers noirs et blancs.

Le couple poursuit avec un petit livre pour la collection L'Indiscrète. *Le Salon de Madame Auguste* met très joliment en scène deux bourgeoises s'encanaillant dans un bar à pipes à l'heure où d'ordinaire on boit le thé. Texte et dessins sont empreints d'humour et de légèreté, très loin de toute vulgarité. Plusieurs autres volumes suivront, jusqu'au dernier, publié fin 2017. Pour *Faim de corps*, c'est

Ce personnage haut en couleur est tiré de l'album «Les Robes», publié à La Joie de lire en 2014. (ALBERTINE)



Tomi Ungerer, dessin pour «Les Trois Brigands», 1961. L'album pour enfants est un des plus connus du dessinateur alsacien, brillamment adapté au cinéma en 2007.



Tomi Ungerer, dessin pour «Fornicon», 1966-1969. La parution de l'ouvrage aux États-Unis en 1969 mit en péril le succès des livres jeunesse de l'auteur.



Germano qui a écrit à partir des dessins d'Albertine, lesquels ont été réalisés parallèlement à une fresque de 10 mètres pour la dernière Fête du slip. Crayonnés, ils sont moins doux qu'à l'habitude, composés de créatures parfois monstrueuses et de femmes au regard interloqué. «C'est une sorte d'*Inferno* un peu boschien. Je me questionne beaucoup sur l'existence, la politique, la société et mon dessin renvoie cela. Germano, lui, se prend l'âpreté du monde dans la figure plus fort encore. Il déplace cette lucidité dans ses textes. Je pensais à une grande partouze joyeuse, il a eu envie d'aller aux confins de la bestialité humaine.»

Pour Albertine, le sexe doit rester harmonieux et ludique et sa production en est l'exact reflet. Entre deux publications ou expositions,

la quadragénaire s'amuse en créant des objets ou des livres uniques. Un dé aux faces kamasutresques. Un bouquin aux pages tamponnées de la Vénus d'Urbino, que la dessinatrice customise au gré de ses élans, lui ajoutant un sous-vêtement, des poils ou des mini-compagnons pour la transformer en Gulliver. Des «personnages 10 mn chrono», modelés à la hâte et dotés de pénis géants, seins pointus ou fesses colorées. «Un exutoire.»

Liberté d'expression

La littérature jeunesse est arrivée un peu par hasard au milieu de ce joyeux bastringue. Le couple a participé à un concours dans le jury duquel figurait Francine Bouchet, fondatrice de La Joie de lire. L'éditeur repère les talents et leur propose de publier un premier ouvrage. *Le Petit Fantôme*. Comme

avec Michel Froidevaux, une collaboration fidèle se met en place et se poursuit aujourd'hui. «Nous partageons la même philosophie quant à la liberté d'expression, bien que ce mot soit galvaudé aujourd'hui. C'est une maison qui ne s'interdit pas de réfléchir.» Les yeux rient un peu moins tout à coup, lorsqu'Albertine évoque ce «voile de moralité et de droiture qui amenuise le champ d'expression». «Je me pose parfois des questions. Si je représente une maman qui repasse le linge ou une petite dame sur les genoux d'un grand monsieur – que l'on pourrait prendre pour un pédophile du coup, qui va me tomber sur la tête? Je ne fais pas de pédagogie, je raconte des histoires. S'il n'y a pas de Chinois ou d'Africains dans un livre, ce n'est pas que je ne les aime pas, mais juste que le propos

est ailleurs!» Les livres d'Albertine et Germano Zullo, magnifiques d'intelligence et de poésie, évoquent pêle-mêle la folie des grandeurs, la course de la rumeur ou le président du monde.

Cette double casquette n'a jamais posé de problème à la dessinatrice. Albertine apprécie la fantaisie qu'offre le livre pour enfants et celle que l'on peut mettre dans le sexe. L'inconnu est un autre liant. «Il y a un mystère sur le temps qui passe et l'enfant que l'on n'est plus, comme il y a un mystère autour du sexe. Si j'avais trouvé la clé, je ne dessinerais plus. Et puis ce sont des sujets graphiquement intéressants», s'enthousiasme la brune aux cheveux courts. En ce moment, l'hyperactive se tourne vers la mode, avec une exposition qui vient de s'achever à Meyrin et une autre prévue en septembre à

Morges, toutes deux couronnées d'un défilé. «Lorsque je croise une femme qui porte un manteau en sachant parfaitement qui elle est, qui porte littéralement son corps, je trouve cela splendide. Il y a là bien plus d'érotisme que dans une peau nue.» Albertine réalise également son premier film d'animation, *La Femme canon*, un *stop-motion* de treize minutes destiné... aux adultes. ■

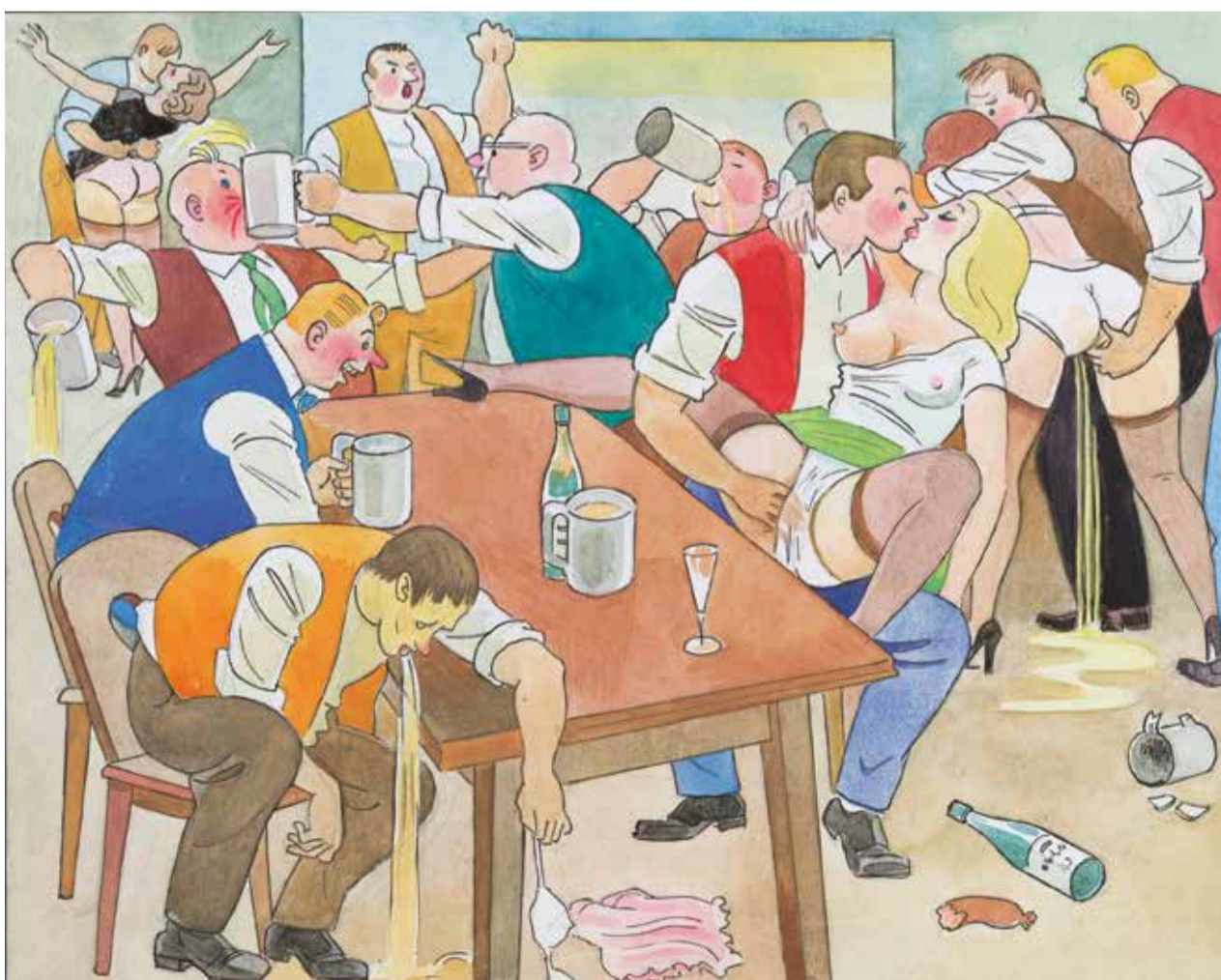


Avoir
«Albertine & Germano Zullo. La Grande Exposition». Du 31 août au 26 novembre, Musée Alexis Foret, Morges.

Marcel Vidoudez publia de nombreux ouvrages pour enfants chez Novos. Mais c'est avec «Mon premier Livre» (Payot) que les petits Vaudois apprirent à déchiffrer les lettres entre 1949 et 1970 environ.



La légende veut que sa fille trouva une valise pleine de dessins grivois une trentaine d'années après la mort du dessinateur survenue en 1968. La famille Vidoudez ignorait cette deuxième activité.



IMAGES: AVEC L'AUTORISATION DE FINALE - FONDATION INTERNATIONALE D'ARTS ET LITTÉRATURES ÉROTIQUES, LAUSANNE

Deux dessins pour les lecteurs du «Temps»

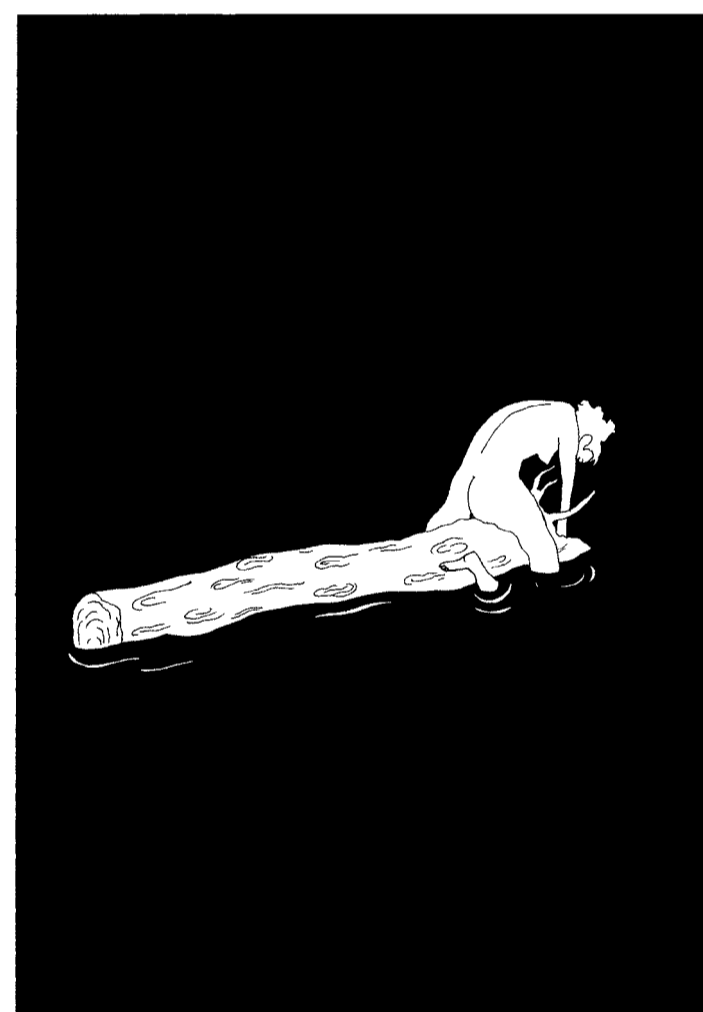
PAR CAROLINE STEVAN @CarolineStevan

► Elle n'a pas su choisir et nous non plus. La jeune femme s'langue sur un tronc d'arbre, au milieu d'un lac sombre. Ou ces couples enlacés dans diverses positions, en un joyeux méli-mélo de noirs et de blancs. Nous avons gardé les deux. A l'occasion de ce numéro spécial Eros, Albertine nous fait la joie de magnifiques sérigraphies. «Je suis abonnée au *Temps* depuis très longtemps et l'image y bénéficie d'une place importante. Partager mes dessins avec ce journal a donc du sens. Le sujet de l'érotisme, du désir des corps, m'intéresse en outre beaucoup; c'était une autre raison de dire oui.»

La femme sur le tronc est un extrait retravaillé d'une planche à paraître en juin dans le fanzine de bandes dessinées *La Bâche*. Le méli-mélo a été crayonné pour nous, l'espace d'un week-end. «Ils se répondent. L'un se joue dans l'intimité du féminin, sur un fond sombre. L'autre est plus ludique, dans le dialogue amoureux entre deux êtres, sans autre décor que la feuille blanche. J'avais envie de quelque chose de très graphique. Le trait noir prend sa place dans l'espace blanc, c'est l'évocation d'une valse.» Un pas de deux qui s'inscrit dans la lignée de la fresque de dix mètres réalisée l'an dernier pour la Fête du slip ou dans celle du dernier volume d'Albertine et Germano Zullo paru aux Editions Humus, *Faim de corps*. Si les hommes sont constitués de noir et les femmes de blanc, ce n'est qu'une manière de jouer avec les déliés et les pleins, sans autre message, assure l'intéressée.

La dessinatrice a opté pour une sérigraphie – «il fallait aller vite» – chez son ami Christian Humbert-Droz, à Genève – «le meilleur de la place». Le format, plutôt petit, a été choisi en accord avec le sujet. «C'est une question de discrétion. Certains afficheront peut-être ces œuvres dans leur chambre à coucher. Je voulais ce côté estampe.» ■

COLLECTION
HORS-SÉRIE



Sur le lac



Voir si ça va s'allumer

Avec les dessins érotiques d'Albertine, Le Temps inaugure une nouvelle collection, baptisée «Hors-série».

Deux sérigraphies s'offrent à nos lecteurs. Une femme seule, à califourchon sur un tronc d'arbre flottant à la surface d'eaux sombres. Ou, dans un format légèrement supérieur, une valse de couples noir et blanc adoptant diverses positions. Les dessins ont été imprimés dans l'atelier de Christian Humbert-Droz à Genève. Albertine préconise un cadre fin et noir pour un «finish parfait».

Depuis une vingtaine d'années, la dessinatrice installée dans le vignoble genevois publie à la Joie de lire pour les enfants et chez Humus pour les adultes. Elle expose régulièrement ses œuvres en Suisse et à l'étranger.

Une vidéo dans laquelle l'artiste explique la conception des sérigraphies est à regarder sur www.letemps.ch/albertine

Ces œuvres exclusives peuvent être commandées à l'adresse www.letemps.ch/art ou par téléphone au 0848 48 48 05 (tarif normal).

Les souscriptions sont enregistrées par ordre d'arrivée et prises en compte après réception du paiement (carte de crédit ou facture sur demande). TVA incluse. Envoi de l'oeuvre dès mi-juin 2017.

Sur le lac
Format 21 x 29,7 cm.
Sérigraphie sur papier Lessebo smooth natural 300 gr/m²
50 exemplaires, numérotés et signés par l'artiste.

Prix abonnés CHF 69.–
Prix non-abonnés CHF 90.–
Frais de livraison: CHF 12.–

Voir si ça va s'allumer
Format 34 x 34 cm.
Sérigraphie sur papier Lessebo smooth natural 300 gr/m², assiette de blanc
50 exemplaires, numérotés et signés par l'artiste.

Prix abonnés CHF 90.–
Prix non-abonnés CHF 120.–
Frais de livraison: CHF 15.–

Achat des deux œuvres
Prix abonnés CHF 150.–
Prix non-abonnés CHF 200.–
Frais de livraison: CHF 15.–